

LA CHAPELLE SAINTE-BRIGIDE

Autant que nécessaire, aussi peu que possible

Textes, graphisme et mise en page : Jean-Pierre Romain

Illustrations : ARC Architecture et Jean-Pierre Romain

Crédits photos : ARC Architecture et Jean-Pierre Romain

Impression : Imprimerie Doneux, Mettet

Préface



Passeur de lumière, passeur de mémoire...

Aussi sûrement qu'un livre ou un manuscrit, les pierres nous racontent une histoire, qu'il faut décrypter avec humilité et transmettre aux générations futures.



L'exercice est donc délicat : la lecture qu'on en fait aujourd'hui sera sans doute affinée demain, et il faut se garder d'en troubler ne serait-ce que la ponctuation.

A une connaissance pointue de l'histoire et de l'architecture s'ajoutent alors les gestes ancestraux des tailleurs de pierres et des maîtres-verriers, tout autant que les techniques modernes de restauration. Mais ces dernières ne seront vraiment réussies que si elles restent discrètes, invisibles même.

C'est à ce moment de chuchotement, de lecture entre les lignes, que nous vous invitons pour redécouvrir la chapelle Sainte-Brigide.

À travers les siècles

Dévotions, ruines et restaurations

La première mention écrite à propos de la chapelle Sainte-Brigide remonte à 1291, date d'une bulle pontificale accordant « **une indulgence de 1 an et 40 jours à ceux qui visiteront la chapelle...** ».

Il y est fait mention de deux dates du calendrier liturgique : la fête de sainte Brigide, le 1^{er} février, et la date de dédicace de la chapelle, le premier dimanche de mai.

Jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle, cette dernière attirait à Fosses, le temps d'une journée, plusieurs milliers de pèlerins.

En 1568, pendant les guerres opposant protestants et catholiques, les troupes du Seigneur de Genlis pillent et saccagent, entre autres édifices, la chapelle.

Il faudra attendre presque un siècle pour que celle-ci soit restaurée



Perdu un soir d'hiver dans les campagnes enneigées entre Franière et Fosses, un chanoine ne dut son salut qu'au tintement d'une cloche qui lui indiqua la direction à suivre.

Suite à sa mésaventure, il fit un leg à la chapelle Sainte-Brigide, à condition que depuis la Toussaint et jusqu'à Pâques la cloche fût sonnée tous les soirs, afin de guider les voyageurs fourvoyés.

Cette cloche existait encore à la fin du XVIII^{ème} siècle. On l'appelait « la cloche des perdus ».

par le chanoine Tabolet. Pour autant, la chapelle n'était pas restée abandonnée : un ermite y séjournait jusqu'avant les travaux de rénovation. Il y en eu encore quatre ensuite.

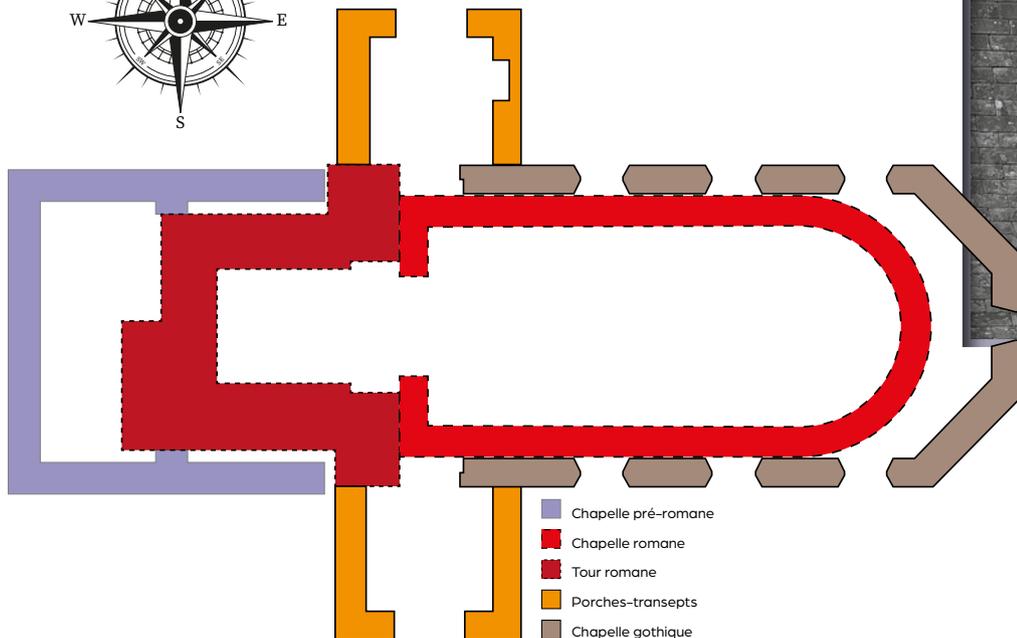
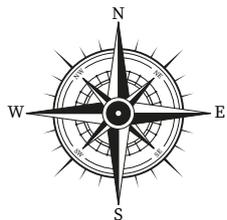
À la révolution française, la chapelle est un moment désacralisée ; elle sera rendue au culte en 1814 seulement.

Dès son arrivée à Fosses juste avant la première guerre mondiale, le doyen Crépin dresse un bilan catastrophique de l'état de la chapelle et lance une souscription pour la restaurer. Ce qui fut fait en 1924.

C'est à lui que l'on doit le (re)placement des vitraux, ainsi que l'installation de la tourelle eucharistique appelée « **Chapelle Frère Jean** ».



Interventions successives





Les fouilles archéologiques du professeur Mertens (1952) ont révélé les fondations d'une chapelle pré-romane qui débordait à l'ouest de la tour actuelle.

Outre cette chapelle primitive, l'édifice a connu plusieurs phases de constructions et remaniements :

- Une première chapelle romane, légèrement plus petite que la chapelle actuelle, dont l'arcade d'entrée est toujours visible à l'intérieur, à la jonction entre la nef et la tour ;
- l'ajout à l'ouest de cette nef d'une tour-clocher, toujours de style roman ;
- la construction ensuite d'une chapelle de style gothique, présentant à l'extérieur un appareillage semblable à la chapelle Notre-Dame qui se trouve au chevet de la collégiale Saint-Feuillen ;
- l'édification, au moment de la restauration de 1659 par le chanoine Tabolet, des deux porches d'entrée faisant transepts au nord et au sud.

Brigide vierge d'Hibernie

Patronne de la ville de Fosses

« *Que Dieu les sauve et sainte Bride, qu'elles donneront lait toujours de bien en mieulx.* »
(Les Evangiles des Quenouilles - 1480)

Bride, Brye, Brigid... est une sainte irlandaise originaire de Kildare. Dans l'arrondissement de Namur, 52 lieux de culte lui sont consacrés. Elle est tout spécialement vénérée pour la protection du bétail.

Le premier dimanche de mai, date du « pèlerinage aux baguettes », affluaient autrefois des milliers de pèlerins et toute la ville était en fête.





La tradition imposait aux fidèles de faire trois fois le tour intérieur de la chapelle, en frottant les baguettes à la statue de la sainte, derrière l'autel.

Au début du XX^{ème} siècle, la statue fut placée sur l'autel. Mais les pèlerins persistent dans leur habitude, cette fois en frottant les baguettes sur la pierre du chevet.

Lorsque l'accès à la chapelle fut condamné, la Confrérie St-Feuillen instaura une rogation extérieure, vénérant la croix de consécration gravée dans la pierre, sur le chevet.

Mai 2022 : la chapelle est ceinturée d'échaffaudages. C'est donc vers la reproduction d'un linteau gravé, sur le site voisin, que les pèlerins se sont tournés.



Selon l'usage, les fidèles font bénir des baguettes de coudrier, qu'ils frottent ensuite à la statue de la sainte. Placées à l'entrée des étables, ces baguettes avaient pour fonction de protéger le bétail pendant une année.

Mais parmi les pèlerins actuels, bien peu possèdent encore des bestiaux à placer sous la protection de sainte Brigide.

Dates-clé de l'histoire de la chapelle



Indulgence papale :
1 an et 40 jours,
« à ceux qui visiteront la chapelle
Ste Brigide à Fosses »

1291

1100

1200

1300

1400

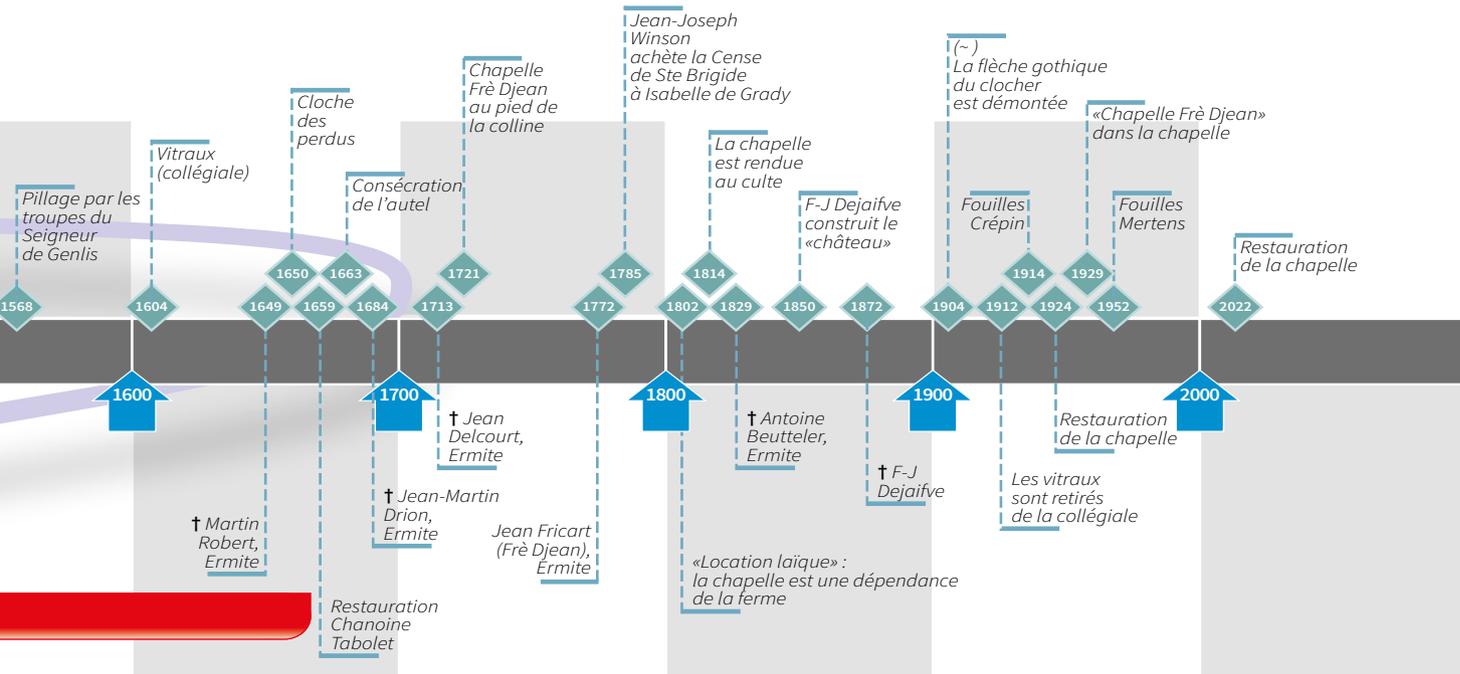
1500

Chapelle pré-romane

Chapelle romane

Chapelle gothique





que

Chapelle actuelle



Autant que nécessaire

Aussi peu que possible

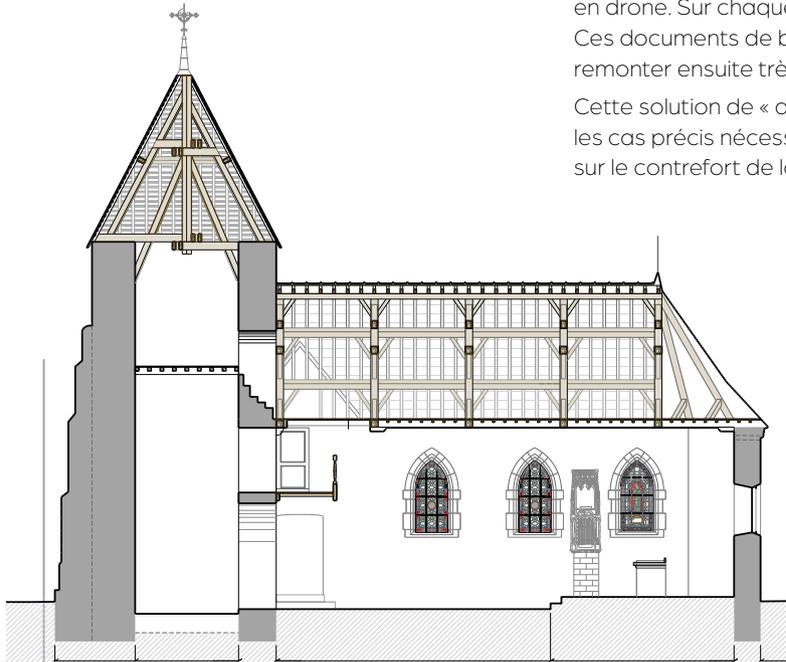


Restaurer, c'est transmettre. Un exercice qui impose d'être discret dans chaque intervention, et de respecter ce que nos prédécesseurs nous ont transmis, y compris leurs éventuelles erreurs.

Pas question donc de remettre un mur d'aplomb ou d'apporter de nouvelles pierres pour remplacer certains matériaux moins « nobles » à nos yeux.

Le travail préalable était primordial : la chapelle a été modélisée en 3D grâce à un survol en drone. Sur chaque plan d'élévation, toutes les pierres ont été fidèlement reproduites. Ces documents de base ont permis, lorsque c'était indispensable, de démonter et remonter ensuite très fidèlement certains éléments de maçonnerie.

Cette solution de « dépose-repose », quoique spectaculaire, n'a été appliquée que dans les cas précis nécessitant un gros travail de stabilisation de la maçonnerie, par exemple sur le contrefort de la tour-clocher.



Frère Jean (Frè Djean en wallon) vivait en ermite à la chapelle dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. On perd sa trace lorsqu'il part pour la Palestine, en 1772.

La « chapelle » qui porte son nom est une ancienne théothèque, ou tourelle eucharistique, destinée à recevoir le saint sacrement dans les églises.

Placée ensuite au pied de la colline, elle servit de chapelle-potale.

Les théothèques furent délaissées au profit des tabernacles dans la foulée du Concile de Trente (1547-1563).



Plus que les siècles et les années, l'eau et l'humidité sont les ennemis qui rongent un bâtiment. Infiltrations, perte progressive des joints, développement de végétation dans les vides...

Qu'il s'agisse de la toiture, de la charpente ou des maçonneries, le fil conducteur était de réparer et prévenir l'action de l'eau et ses dégâts.

Restait alors à choisir la meilleure option pour chaque situation : brochage et ancrage des pierres, consolidation par collage polymère ou, cas extrême, démontage et remontage à l'identique d'une partie de maçonnerie.

Passeur de mémoire

Conserver aussi les lieux de vie

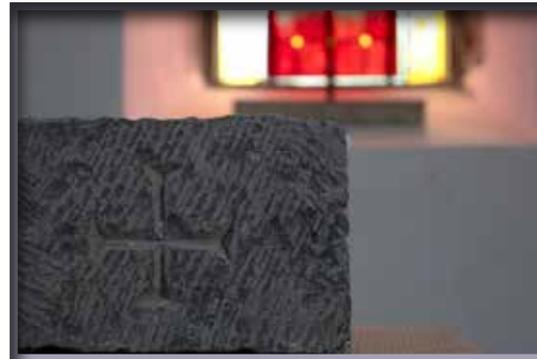
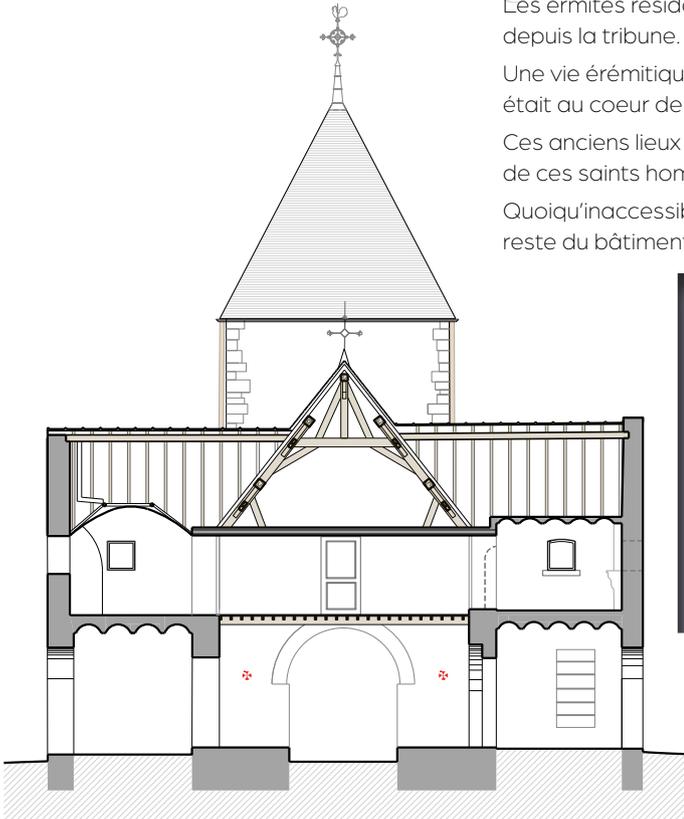
La chapelle a cette particularité d'avoir été également habitée.

Les ermites résidaient dans deux logettes situées à l'étage des transepts, accessibles depuis la tribune.

Une vie érémitique toute relative, puisque à partir du XVII^{ème} siècle au moins, la chapelle était au coeur de plusieurs bâtiments ruraux, propriétés de la famille de Grady.

Ces anciens lieux de vie ont parfois livré des éléments émouvants, témoins du quotidien de ces saints hommes.

Quoiqu'inaccessibles au public, ces lieux ont été préservés avec le même soin apporté au reste du bâtiment.



Croix de consécration

Traditionnellement au nombre de 12, les croix de consécration, bénies lors de la « dédicace » d'un édifice religieux, étaient le plus souvent peintes, quelques fois gravées dans la pierre.

Deux de ces croix peintes existaient encore sous la tribune, mais les archives photographiques en montrent six autres, sous chaque fenêtre de la nef.

Ces dernières ont été repeintes à l'identique.



Passer de lumière

Le vide sculpte le sujet

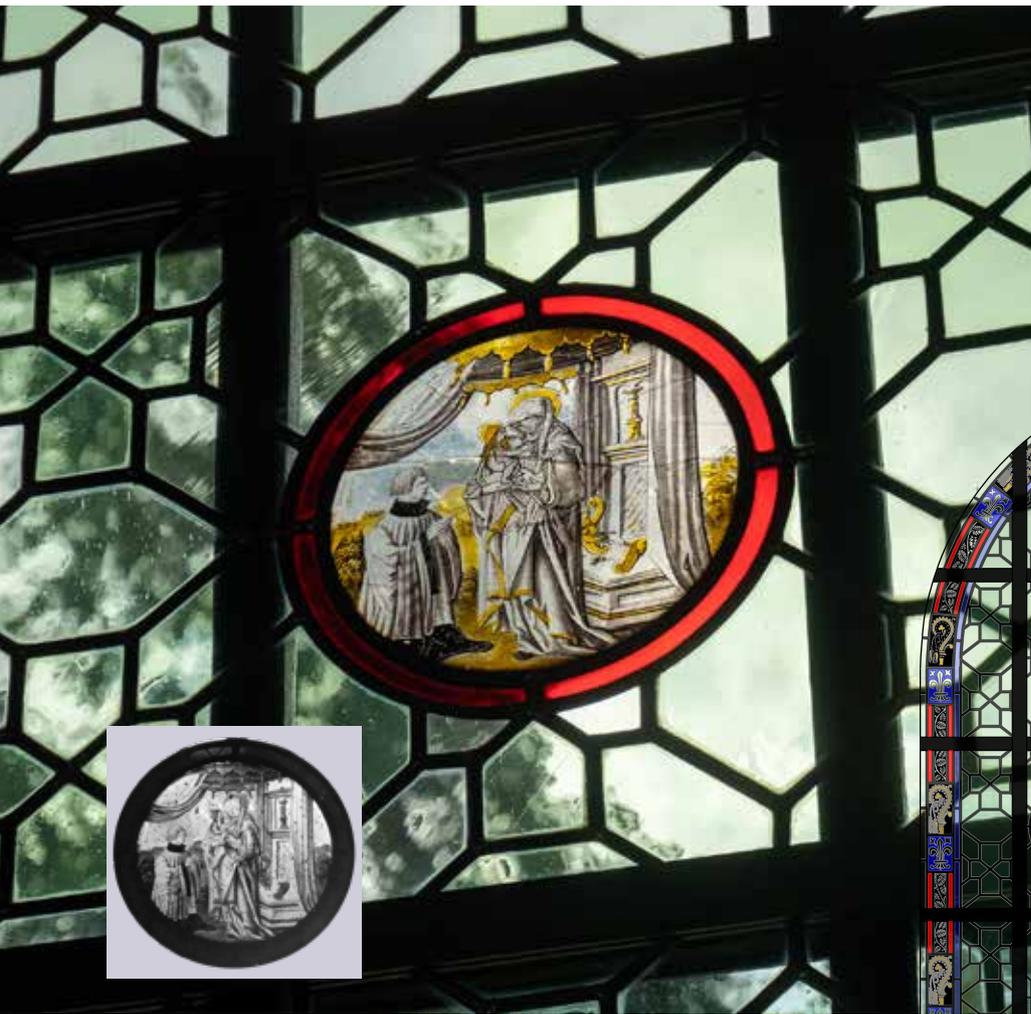
C'est au doyen Crépin que l'on doit le placement des vitraux actuels, lors de la restauration de la chapelle en 1924.

Il lui avait été confié, lors de son arrivée à Fosses, quatre médaillons provenant des verrières de la collégiale. Celui de saint Luc est daté : 1604. Il prit soin de les faire insérer dans de nouveaux vitraux.

Deux autres vitraux, l'un représentant saint Ultain et l'autre sainte Gertrude, ont été réalisés la même année par Osterrath et Biolley, peintres-verriers à Liège.



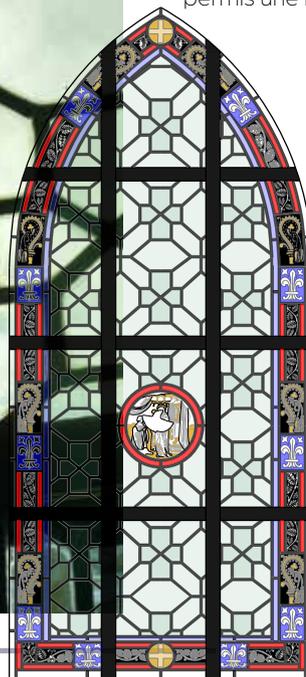




Après la dépose des verrières et un double nettoyage, le diagnostic sanitaire de chaque vitrail a permis d'établir une grille d'évaluation pour décider de l'intervention à y faire.

Remise sous plomb, bouchage à l'aide de résine pigmentée pour les petites lacunes...

Le médaillon de sainte Anne Trinitaire présentait une importante brisure. Par chance, une photographie en haute résolution dans l'inventaire de l'IRPA a permis une restitution à l'identique.



Postface

L'instant présent permet de remercier les acteurs de cette restauration des pierres et des vitraux, de la première réunion du Comité d'accompagnement en 2011 à ce jour d'inauguration du 23 septembre 2022.

Tous ont partagé leurs talents et leur labeur, pour rendre une lumineuse authenticité à notre chapelle Sainte-Brigide : mon prédécesseur Gérard Sarto, échevin, qui a initié et mis en place le Comité d'accompagnement, Monsieur Romuald Casier et l'Atelier Arc, architecture et patrimoine SPRL, auteur de projet, les Entreprises Bajart SA, et particulièrement Messieurs David Briot et Benoît Delfosse, chefs de chantier ; les Ateliers Vitraux d'art Debongnie SRL, l'INASEP, le Service Public Wallonie et l'Agence Wallonne du Patrimoine, la Province de Namur, les personnes qui ont apporté leurs lumières au Comité d'accompagnement et durant le chantier, ainsi que nos techniciens de la Ville de Fosses Monika Napierala et Raymond Casimir. Enfin, l'auteur de cet ouvrage Jean-Pierre Romain. Cet ouvrage traduit son état d'esprit pour rendre l'endroit accessible, dans un souci pédagogique. Il permet aussi de mieux comprendre les pierres des époques celtes, pré-romanes, romanes et gothiques.

L'instant présent laisse subtilement place à l'avenir, en rendant possible l'ouverture du site au public. Avec la direction, le personnel et les résidents de la Résidence Dejaifve, avec le clergé, la Confrérie Saint-Feuillen et le Conseil de Fabrique de Fosses, avec nos promoteurs culturels et touristiques paracommunaux, le Centre culturel de l'Entité fossoise, le Syndicat d'initiative. A chacun de tenir sa baguette pour faire vivre ces pierres. Être curieux devant un monument du patrimoine classé de la Wallonie. Méditer dans un lieu déjà signalé il y a plus de 730 ans. Rêver dans une chapelle qui garde sa part de mystères, très vieille, mais in fine très loin d'être en fin de vie.

Jean-François FAVRESSE
Echevin du Patrimoine

